

## EXEMPLIER GOLDMANN

### PREMIERE PARTIE. SITUATION DANS LA PENSEE MARXISTE.

« Les *Thèses sur Feuerbach* constituent dans l'œuvre de Marx le premier texte rigoureusement moniste et dialectique. [...] [elles] posent résolument le problème du rapport entre la théorie et la praxis, les constatations et les valorisations, la connaissance des faits humains et la transformation du monde, et [...] la réponse de Marx est, cette fois, rigoureusement *moniste* et *génétique* ; elle affirme que le sujet réel de l'histoire n'est pas l'individu mais le groupe social orienté vers l'identification avec l'espèce [...] qui sera bientôt concrétisée par le remplacement de la collectivité générique encore abstraite par une réalité empirique autrement concrète, celle des classes sociales » « Philosophie et sociologie dans l'œuvre du jeune Marx », *Marxisme et sciences humaines*, p. 149-150.

« Dans l'ensemble des analyses classiques de Marx [...], je pense que nous devons aujourd'hui distinguer deux secteurs ou, si vous préférez deux blocs différents : un qui me semble avoir, en grande mesure, perdu sa validité, tout au moins pour ce qui concerne les sociétés industrielles, et qu'il faudrait donc modifier sensiblement : c'est l'ensemble, que beaucoup d'entre vous connaissent, des théories de la paupérisation, de la misère croissante de la grande majorité des membres de la société et du fait qu'à partir de cette paupérisation et de cette misère le prolétariat doit, sinon nécessairement, du moins très probablement, aboutir à une prise de consciences révolutionnaire. [...] Un autre secteur des analyses marxistes a par contre non seulement gardé sa validité mais apparaît même aujourd'hui bien plus pertinent qu'il ne l'était du temps de Marx : c'est la célèbre analyse de la réification. » « Matérialisme dialectique et histoire de la philosophie », *Recherches dialectiques*, p. 39

« L'humanisme matérialiste et dialectique a repris en grande partie les valeurs développées par la bourgeoisie progressiste et individualiste des lumières, la *liberté* et le *bonheur* seulement – affranchi des limites idéologiques du rationalisme – il a posé sérieusement et d'une manière radicale le problème de leur *réalisation*. Cela l'amène d'une part à les débarrasser du caractère outrancièrement éthique et rationnel que leur avait conféré la pensée des lumières et, d'autre part, à leur ajouter comme fondement et condition indispensable de leur réalisation une troisième valeur qui implique les deux autres : la *communauté*. » *Recherches dialectiques*, p. 13-14

« la pensée occidentale non socialiste de la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle était caractérisée par la rupture avec la tradition dialectique et le triomphe progressif de l'historicisme et du scientisme. [...] cette conception devint très vite dominante chez les principaux théoriciens du marxisme dit « orthodoxe » (Kautsky, Plekhanov, etc.) qui transformèrent le concept dialectique de « socialisme scientifique » en un concept *scientiste* de science à « l'indicatif » objective et étrangère à tout jugement de valeur. [...] ils conçurent l'action qu'impliquait aussi bien l'œuvre marxienne que toute prise de position socialiste sur le modèle d'une *technique sociale* fondée sur une science objective de la société, à la manière dont la technique proprement dite était fondée sur les sciences objectives de la nature. Cette technique sociale était pour eux la politique socialiste » *Marxismes et sciences humaines*, p. 113

« [Althusser] se situe à l'opposé des *Thèses* et de l'*Idéologie allemande* car, alors que Marx critique Feuerbach d'un point de vue dialectique comme *trop matérialiste* et *trop mécaniste*, Althusser, qui **représente lui-même une des formes les plus outrancièrement mécanistes qu'ait jamais prise une pensée se réclamant de Marx**, reproche au contraire à Feuerbach d'avoir conservé les idées de sujet et de signification et d'être ainsi, malgré ce que Marx appelait son mécanisme, encore beaucoup trop

près non seulement de Hegel et de l'idéalisme mais même de ce que Marx ou Lukacs auraient appelé la dialectique » *Ibid*, p. 166

« il est très souvent utile de développer à un certain moment de la recherche un schéma structural statique décrivant les états d'équilibre dans le domaine étudié (**Marx l'a fait lui-même dans *Le Capital* qui est avant tout un schéma de ce type**). Il s'agit alors d'un instrument conceptuel de recherche qui peut être important et utile à condition de ne jamais oublier son caractère provisoire. En bref, toute tentative de séparer la sociologie de l'histoire ne saurait aboutir qu'à deux sciences qui seraient l'une et l'autre à la fois contestables et abstraites » *Ibid*, p. 195

« Faut-il encore ajouter que, malgré les cris et les protestations des conservateurs et des défenseurs de l'ordre, Sartre reste là aussi –comme dans toute son œuvre- une des plus grandes figures du XXe siècle, un de ceux qui ont aidé le plus leurs contemporains à prendre conscience des valeurs fondamentales, à ne pas oublier, dans le train de la vie quotidienne et de leurs rapports avec les institutions et le pratico-inerte, la défense de ce qu'il appelle « le dialectique », la défense de la liberté ? » *Ibid*, p. 167

« La foi marxiste est une foi en *l'avenir historique* que les hommes font eux-mêmes, ou plus exactement que nous devons faire par notre propre activité, un « pari » sur la réussite de nos actions ; la transcendance qui fait l'objet de cette foi n'est plus ni surnaturelle ni transhistorique mais supra-individuelle, rien de plus mais aussi rien de moins », *Le dieu caché*, p. 99

« Il n'est pas exclu qu'une évolution radicale vers la modernisation n'entraîne par la suite un conflit entre une minorité privilégiée de producteurs et les masses sur lesquelles cette minorité s'est appuyée pour réaliser ses aspirations mais qu'elle essaiera par la suite d'éliminer de la production et de la gestion, et donc elle voudra surtout éliminer l'influence. Je crois que c'est une des fonctions les plus importantes des penseurs socialistes contemporains que de contribuer, dans la mesure de leur pouvoir, à ce que de pareils affrontements soient réduits au minimum et que les conquêtes socialistes et humanistes soient non seulement un élément essentiel de l'évolution à venir mais gardent aussi un caractère durable » *Marxismes et sciences humaines*, p. 8

## **DEUXIEME PARTIE. DEUXIEME PARTIE. UNE SOCIOLOGIE MARXISTE DE LA CREATION CULTURELLE**

### **Qu'est-ce que le structuralisme génétique ? Les grands concepts goldmaniens**

Définition d'une **méthode** : « -« Dégager une méthode positive dans l'étude des ouvrages philosophiques et littéraires, et contribuer à la compréhension d'un ensemble limité et précis d'écrits, qui, malgré de notables différences, nous paraissent étroitement apparentés. » *Le dieu caché*, p. 7

**Validation** de la méthode : « A cette question nous ne connaissons qu'une seule réponse : une méthode se justifie dans la mesure où elle nous permettra de mieux comprendre les œuvres que nous nous proposons d'étudier dans le cas qui nous occupe : les *Pensées* de Pascal et les tragédies de Racine. » *Le dieu caché*, p. 28

Sur la méthode **biographique** « Elle restera cependant toujours un procédé de recherche auxiliaire et partiel dont il faudra contrôler les résultats par des méthodes différentes et dont surtout il ne faut à aucun prix faire le fondement de l'explication. » *Le dieu caché*, p. 19

**La vision du monde** : « « Une vision du monde, c'est précisément cet ensemble d'aspirations, de sentiments et d'idées qui réunit les membres d'un groupe (le plus souvent, d'une classe sociale), et les

oppose aux autres groupes. » *Le dieu caché*, p. 26 « Toutes les œuvres littéraires valables sont cohérentes et expriment une vision du monde » *Le dieu caché*, p. 349

**La conscience de classe** : « tendance commune aux sentiments, aspirations et pensées des membres de la classe, tendance se développant précisément à partir d'une situation économique et sociale qui engendre une activité dont le sujet est la communauté, réelle ou virtuelle, constituée par la classe sociale. » *Le dieu caché*, p. 27

**La conscience possible** : « le maximum d'adéquation à la réalité que saurait atteindre (tout en étant entendu qu'elle ne l'atteindra peut-être jamais) la conscience d'un groupe, sans que pour cela celui-ci soit amené à abandonner sa structure (...) », *Marxisme et sciences humaines*, p. 239

**Le rôle de l'artiste** : « *Le Times Literary Supplement* avait trouvé une expression qui caractérise fort bien le rôle de l'artiste goldmanien : the artist as a midwife (sage-femme). » Zima, *Goldmann*, 1973, p. 53

**Bilan de la méthode** : « Nous voici ainsi revenus au point de départ : toute grande œuvre littéraire ou artistique est l'expression d'une vision du monde. Celle-ci est un phénomène de conscience collective qui atteint son maximum de clarté conceptuelle ou sensible dans la conscience du penseur ou du poète. Ces derniers l'expriment à leur tour dans l'œuvre qu'étudie l'historien en se servant de l'instrument conceptuel qui est la vision du monde ; appliquée au texte, celle-ci permet de dégager a) L'essentiel dans les ouvrages qu'il étudie b) La signification des éléments partiels dans l'ensemble de l'œuvre. » *Le dieu caché*, p. 28

### **La vision tragique dans l'œuvre de Racine et Pascal**

**Définition de la vision tragique** : « Le problème central de la pensée tragique, problème que seule la pensée dialectique pourra résoudre sur le plan en même temps scientifique que moral, est celui de savoir si dans cet espace rationnel qui a, définitivement et sans possibilité de retour en arrière, remplacé l'univers aristotélicien et thomiste, il y a encore un moyen, un espoir quelconque de réintégrer les valeurs morales supra individuelles, si l'homme pourra encore retrouver Dieu ou ce qui pour nous est synonyme et moins idéologique : la communauté et l'univers. » *Le dieu caché*, p. 45

**Dieu. Le monde. L'homme.** « Le Dieu de la tragédie est toujours présent et toujours absent. Or sa présence dévalorise sans doute le monde et lui enlève toute réalité, mais son absence non moins radicale et non moins permanente fait au contraire du monde la seule réalité en face de laquelle se trouve l'homme et à laquelle il peut et doit opposer son exigence de réalisation des valeurs substantielles et absolues. » *Le dieu caché*, p. 59

**Vision tragique et forme : Racine : les unités** : « Une autre répercussion de la présence divine sur la structure formelle des deux drames est la disparition de l'unité de temps et de lieu. Règle générale et convention au XVIIe siècle, ces deux unités étaient dans la tragédie racinienne une nécessité interne, dans la mesure où ces tragédies se jouaient dans l'instant atemporel du refus et de la conversion (*Britannicus*, *Bérénice*), ou dans un temps circulaire qui retournait à l'instant du départ (*Phèdre*). Or, cette raison ne voyons plus pour les drames sacrés. Aussi voyons-nous Racine abandonner délibérément l'unité de temps dans *Esther* (...) mais surtout dans *Athalie* (...) »

**Vision tragique et forme. Pascal, le paradoxe** : « C'est pourquoi, reprocher Pascal le paradoxe, vouloir en faire un élément accidentel et contingent de son style, une « exagération de langage », c'est lui reprocher sa foi, son christianisme (...) c'est trahir l'essence même du message des Pensées, que l'exégète doit bien plutôt renforcer qu'atténuer. » *Le dieu caché*, p. 219. **Le fragment** « Si le paradoxe

est la seule figure de style adéquate pour exprimer une pensée qui affirme que la vérité est toujours réunion des contraires, le fragment est la seule forme d'expression adéquate pour un ouvrage dont le message essentiel réside dans l'affirmation que l'homme est un être paradoxal, en même temps grand et petit, fort et faible, parce qu'il ne peut jamais arriver à une connaissance ou à une action qui, même si elle ne les atteignaient pas, approcheraient au moins ces valeurs. » *Ibid*, p. 220

**Idéologie et classe sociale** « Une idéologie n'étant cependant jamais dangereuse par elle-même, mais seulement dans la mesure où elle correspond aux intérêts et aux aspirations de certaines couches sociales, il nous reste à montrer quelles ont été les couches qui ont accueilli l'idéologie janséniste, transformant ainsi un *fait divers* (...) en *fait historique* (...) ». *Ibid*, p. 128

### TROISIEME PARTIE. DEBATS ET POLEMIQUES

« (...) [S]i le besoin social engendre certaines fonctions, ces fonctions une fois mises en marche, ou comme on le dit déterminées, elles acquièrent une autonomie imprévues et s'offrent à de nouvelles significations. A la définition fonctionnelle de la rhétorique, je substituerai donc aujourd'hui une définition immanente, structurale, ou pour être encore plus précis : informationnelle. »

[sur la mutation de la rhétorique au XIXe siècle] « Cette mutation est sans doute en rapport avec la crise de la conscience bourgeoise ; le problème n'est toutefois pas de savoir si l'une reflète analogiquement l'autre, mais si face à un certain ordre de phénomènes, l'histoire n'intervient en quelque sorte que pour modifier le rythme de leur diachronie ; en effet dès que l'on a affaire à des formes (et c'est évidemment le cas du code rhétorique), les processus de changement sont plus de l'ordre de la translation que de l'évolution (...) » Barthes « L'analyse rhétorique », in *Littératures et société. Problèmes de méthodologie en sociologie de la littérature* (colloque sur l'œuvre de Lucien Goldmann de 1966, édité en 1967)

« Il y a une partie de l'exposé de Barthes que je trouve passionnante, celle qui concerne l'analyse structurale du fait littéraire et de la rhétorique (...) d'autant plus que je sens bien à quel point mes propres travaux sont jusqu'ici encore insuffisants dans ce domaine. Il y a cependant une autre partie de l'exposé qui me semble relever de l'affirmation sans preuve et de la prise de position idéologique. Cela est manifeste surtout lorsque Barthes affirme l'autonomie du système sémiotique second par rapport au message directement notatif de la littérature et ensuite quand il affirme (et je ne vois pas comment on peut fonder cette affirmation de manière positive) que les transformations des formes littéraires ne sont pas dues au fait qu'à l'intérieur d'une société, le contenu du message se modifie et engendre des modifications du système connotatif second mais que ces transformations suivent un rythme autonome qu'on ne peut pas relier aux transformations d'un contenu à exprimer. Personnellement, à la suite de Lukacs, je pars de l'hypothèse inverse.

Barthes me dira qu'une hypothèse vaut l'autre. Je dirai : pas dans la recherche. Il ne s'agit pas en effet de poser un système doctrinal et d'affirmer que c'est toujours le sens qui engendre la forme ou bien que la forme est indépendante du sens mais, dans chaque cas concret, de commencer par chercher une explication causale des transformations des formes littéraires par les transformations sociales, les modifications de contenu. Si, en pratiquant cette méthode, je ne force pas les faits, je reste dans le domaine de la recherche empirique. Mais je ne vois pas sur quelles données positives on peut fonder l'affirmation inverse selon laquelle il n'y a pas d'explication causale des transformations des formes littéraires. (...)

Je voudrais enfin signaler, au moins un passage, que je trouve très significatif, dans l'aveu qu'a fait Barthes lorsqu'à la fin de sa réponse à Sanguinetti, il a déclaré que les systèmes les plus innocents sont

ceux qui parviennent à ne pas transmettre de contenu. Et à ce sujet, je voudrais soulever un problème : la recherche d'une connotation indépendante dans son évolution du contenu d'un message n'implique-t-elle pas déjà un certain contenu de message ? Dans ce cas-là, loin d'être le plus innocent, un système qui n'essaye pas de transmettre des contenus dans la connotation est tout simplement une idéologie. »  
Intervention de Goldmann au même séminaire

« Je suis le premier à être conscient de l'intérêt qu'il y aurait à établir un lien entre les travaux de l'école lukacsienne et ceux du structuralisme non génétique qui se rattache aux noms de Lévi-Strauss et de Roland Barthes. Mais c'est une chose plus facile à souhaiter qu'à réaliser. Il est en tout cas évident que les recherches d'inspiration lukacsienne n'arrivent que très rarement et de manière tout à fait accidentelle à des analyses de type formel et demeurent le plus souvent au niveau de ce qu'on pourrait appeler par certains côtés, le contenu. C'est pourquoi je me suis empressé de dire à quel point j'ai trouvé la partie méthodologique de l'exposé de Barthes passionnante, et à quel point je vois la nécessité de l'intégrer à nos propres travaux. Mais lorsque par la suite, il s'est orienté vers l'explication des transformations par un mouvement interne de type cyclique ou de n'importe quelle autre nature, et lorsqu'il a vu dans l'histoire seulement un élément perturbateur, propre à troubler des régularités purement immanentes de certains secteurs de la conscience et du comportement, il m'a semblé que je ne me trouvais plus devant une analyse purement scientifique, mais devant l'expression idéologique de tout ensemble de courants contemporains de pensée qui, correspondant en cela aux structures technocratiques de la société occidentale, tendant à éliminer la réalité de l'histoire. »  
*Marxisme et sciences humaines*, 1970

Les classes sociales sont « reliées par un fondement économique qui, jusqu'à aujourd'hui, a une importance primordiale pour la vie idéologique des hommes, simplement parce que ceux-ci sont obligés de consacrer la plus grande partie de leur préoccupations et de leurs activités à assurer leur existence, ou, lorsqu'il s'agit des classes dominantes, à conserver leurs privilèges », *Pour une sociologie du roman* p. 51

« La subsistance dans cette société d'un certain nombre d'individus essentiellement *problématiques* [tous les créateurs, écrivains, artistes, philosophes, théologiens, hommes d'actions] dans la mesure où leur pensée et leur comportement restent dominés par des valeurs qualitatives, sans qu'ils puissent cependant les soustraire entièrement à l'existence de la médiation dégradante dont l'action est générale dans l'ensemble de la structure sociale. » *Ibid*, p. 36

« Nous pouvons retrouver la déformation qui s'est établie avec le concept idéologique de réification. La révolution est élargie au niveau de l'humanité entière. C'est la révolution de l'homme authentique contre l'homme réifié. Et chacun est révolutionnaire à sa manière : le prolétariat révolutionnaire n'est qu'une spécification de l'humanité révolutionnaire. [...] *L'idéologie se clôt sur elle-même en produisant un dernier concept idéologique, qui vient à la place du vide ouvert au départ par l'oubli de la cause.* Ce concept est celui de *couches sociales* qui vient exactement à la place des classes sociales. Les couches sociales ne sont que des distinctions à l'intérieur d'un tout qu'est la société réifiée. Alors que chez Marx, le rapport des classes, lié au rapport de production, appartenait au niveau de la réalité sociale et sous-tendait en le régissant le niveau de la conscience, chez Goldmann, le niveau de la réification et de la société est la seule réalité sociale, niveau à l'intérieur duquel on opère, par une recherche « positive », une distinction en couches », « Monsieur Goldmann bouleverse la science ? », in *Cahiers marxistes-léninistes*, 1967, p. 23-24.